

et très sucrées. Pour cette infusion, faire bouillir de l'eau que l'on verse sur les feuilles de menthe sauvage, et filtrer le tout.

« A l'apparition de la diarrhée il faut mettre le malade au lit, fermer soigneusement, jeter sur lui trois grosses couvertures, lui frictionner l'épine dorsale avec du pétrole, en évitant d'approcher la lumière. Si les mains et les pieds sont froids, il faut les frictionner.

« Chaque quart d'heure, le malade devra prendre une infusion de menthe aussi chaude que possible dans laquelle on versera quelques gouttes de pétrole. Pour un homme on peut mettre jusqu'à dix gouttes dans un bol de tisane et prendre trois ou quatre bols; pour les femmes et les enfants on diminuera la dose.

« Le point capital étant d'amener la transpiration, il faut, je le répète, bien couvrir le malade et employer au besoin plusieurs personnes à le frictionner, jusqu'à ce que se manifeste la transpiration. Si elle est abondante, le malade est guéri. Quand le traitement est commencé à temps, elle se produit au bout d'un quart d'heure, tandis que si l'on commence trop tard les frictions, il faudra pour amener la transpiration les prolonger plusieurs heures.

« Aussitôt que la transpiration est abondante, on laisse se reposer le malade durant une heure et demie; puis on change promptement ses linges, en veillant à ce qu'il ne se refroidisse pas, on supprime ensuite deux couvertures, on ouvre la fenêtre la plus éloignée du lit, et on continue pendant vingt quatre heures les infusions de menthe sucrées sans mélange de pétrole. Après ces vingt-quatre heures le malade prendra pour toute nourriture un peu de bouillon; il n'augmentera que peu à peu son alimentation. Ce dernier point est très important, si l'on veut éviter des rechute graves, pires que la première attaque. Quand le malade est altéré on peut lui donner un peu d'eau de riz froide.

« A la suite de la transpiration, on n'aura à redouter la fièvre que dans le cas où le traitement aurait été commencé trop tard. Quand les délais ont été considérables, le choléra se change en fièvre typhoïde, plus dangereuse que le fléau même. En tout cas, dès que la fièvre se déclare, il faut mander aussitôt le médecin pour la couper. Une célébrité médicale ordonna, dans cette circonstance, de frictionner avec l'essence de térébenthine la colonne vertébrale, le corps même tout entier. Si la maladie présentait des symptômes graves, on donnerait trois fois, de quart d'heure en quart d'heure, dix gouttes de térébenthine, dans